

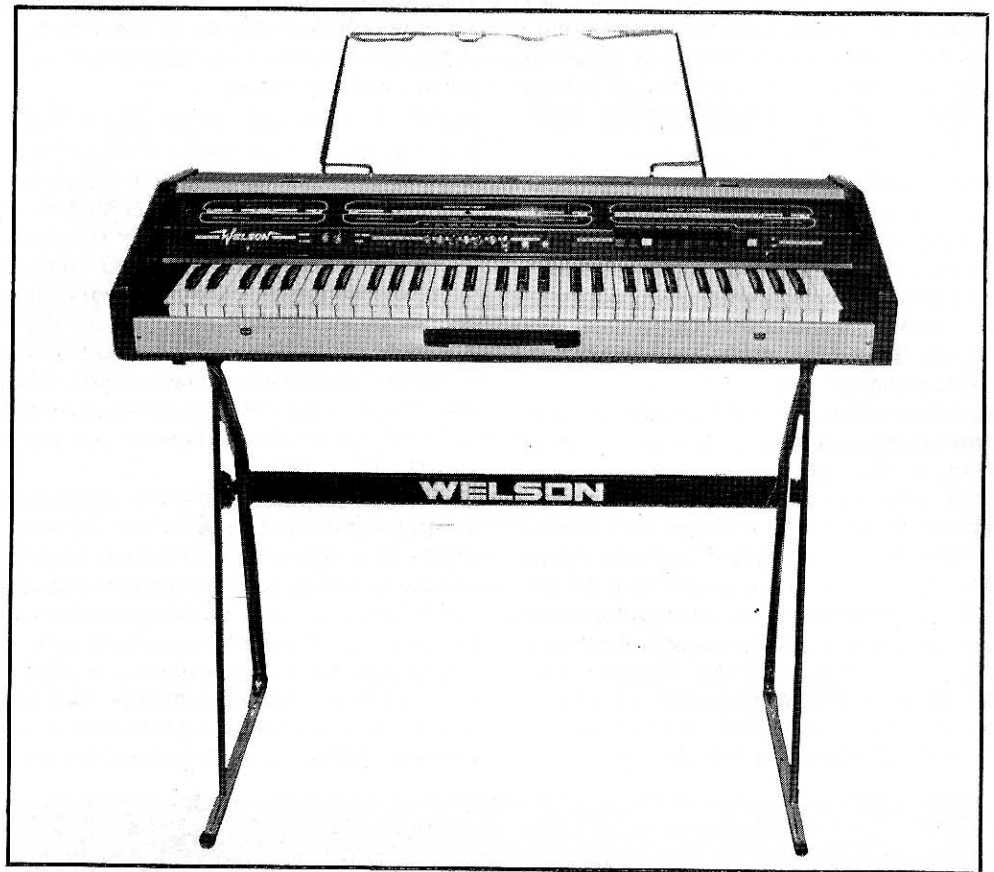


orgue électronique WELSON GIPSY

Pour lors, voici un appareil vraiment portable : 22 kg seulement, une fois sorti de son carton. C'est le plus léger, et de loin, de tous les orgues que nous ayons examinés depuis plus d'un an. Il se soulève facilement si l'on prend soin de le tenir du côté dépourvu de protubérances : les pieds repliés sur la face arrière de l'objet.

Présentation

Pour monter l'appareil, il suffit de le poser verticalement sur ses pieds de matière plastique crantés. On peut alors dévisser deux boutons qui maintiennent les pieds pliés ainsi qu'une barre stabilisatrice où l'on voit marqué le nom « Welson » et qui doit s'interposer entre les deux pieds et être vissée fermement à l'aide des boutons qui retenaient le tout précédemment. C'est très facile et vite fait. Le couvercle du clavier est fermé à clef. En l'ouvrant, on peut le dégager complètement — la charnière est ouvrante — et le déposer de côté. A l'intérieur on trouve la notice-garantie et un pupitre métallique qui vient s'implanter sur le dessus de l'appareil une fois installé. De part et d'autre de l'objet, et légèrement en-dessous on aperçoit deux boutons de serrage qui maintiendront l'orgue à l'inclinaison idéale pour le musicien : on peut, en effet, le basculer légèrement vers l'exécutant. Si ces boutons sont un tant soit peu desserrés, le clavier peut basculer complètement vers l'arrière sous l'influence de son centre de gravité. Aussi fera-t-on bien de visser tous les boutons qui assurent la stabilité de l'appareil avant de commencer.



Les dimensions du Gipsy sont : largeur 97, hauteur 90, profondeur 40 cm. Le clavier se trouve à 83 cm de hauteur ce qui est assez haut et nécessitera un tabouret réglable. Sur la face arrière de l'appareil on trouve le bouton interrupteur général, une sortie casque, une sortie amplificateur supplémentaire et une entrée pédale d'expression. L'étage d'amplification propre du Gipsy est de 20 W, suivi de deux haut-parleurs, ce qui est amplement suffisant pour un usage privé.

Le clavier unique

Le clavier unique comporte 61 notes sur cinq octaves allant de l'Ut à l'Ut mais, dans la partie gauche de ce clavier, soulignée d'un trait rouge, nous avons une « coupure », c'est-à-dire que cette partie du clavier est dévolue à l'accompagnement seulement et ne continue pas le timbre choisi pour la mélodie.

Dans certains modèles il y a 17 notes d'accompagnement et 44 notes de solo ; dans l'appareil que nous examinons, nous trouvons un nombre de 21 notes d'accompagnement et 40 notes de solo. On peut discuter de l'opportunité d'avoir tellement de notes réservées à l'accompagnement, 13 semble un minimum mais 21 c'est sans doute beaucoup. Quoi qu'il en soit, la « coupure » est indiquée très clairement sur l'appareil par un trait rouge continu, au-dessus des touches d'accompagnement en question.

S'agissant de l'étendue du clavier, les cinq octaves précitées sont donc fictives, puisqu'aussi bien la section accompagnement accapare 34 % des touches. Cependant, disons tout de suite que cet inconvénient est pallié en partie par le fait que nous disposons d'un bouton de sélection-commutation 16'-8', ce qui veut dire que nous pouvons, partant de la position 8, avoir le La qui se trouve sous le G de

Gipsy, au diapason, c'est-à-dire à 440 Hz ; si, au contraire nous relâchons le bouton, nous aurons à la place du La 440 Hz, le La 220 Hz. Cette disposition a l'avantage de modifier complètement la sonorité de la section Solo et de lui permettre 13 notes supplémentaires tout en faisant tomber la proportion de notes dévolues à l'accompagnement à 28 %.

La section accompagnement

Elle est très développée pour un unique clavier comme celui-ci. Premièrement, nous disposons de beaucoup de touches, où faire entendre cet accompagnement et deuxièmement, nous avons une série de potentiomètres et de boutons que nous allons examiner.

Le cadre le plus à gauche concerne la basse ; on y trouve deux potentiomètres linéaires qui, le premier règle le niveau de la note de basse proprement dite, c'est-à-dire celle que l'on joue le plus à gauche, et le second règle le niveau de l'accord, c'est-à-dire le reste des notes que l'on fait avec la main gauche, en restant au-dessus de la ligne rouge, qui définit le domaine de l'accompagnement, bien sûr. Mais ce qui est remarquable c'est que le Gipsy distingue la note de basse parmi les notes que frappe la main gauche et le traitement appliqué à ces deux parties de l'accord est tout à fait différent. La basse sonne à l'octave où on la joue plus ou moins fort évi-

demment, à la double octave aiguë de cette note, si bien que le mélange paraît assez clair pour une basse ; et les autres notes sont entendues à l'octave aiguë de ce que l'on joue, si bien que l'accompagnement est très léger et agréable. Il dépend, en plus, du genre de danse que l'on veut exécuter, car il ne traite pas la basse de la même façon selon les différents cas. Nous y reviendrons à propos des différentes danses.

Cependant tout dépend de la manœuvre du bouton « M. Bass » ce qui veut dire Manual Bass, c'est-à-dire que l'instrument produit le son déclenché par la main seule. Maintenant, si on appuie sur un bouton de rythme de danse, on obtiendra un effet de section rythmique pur. Au contraire, si l'on met le bouton de basse sur la position Trainer ; elle ne reste plus ce que l'on joue en appuyant simplement sur la touche, la basse évolue en octaves et parfois en quintes, laissant prudemment les tierces de côté, pour produire un effet très rythmé qui correspond à la danse repérée, tandis que la section rythmique pure continue, elle aussi, de se faire entendre. On peut ainsi faire un accompagnement tout à fait personnel sans section rythmique ni basse modulée, c'est la Manual Bass seule, l'appareil n'oubliant pas néanmoins de traiter les autres notes jouées plus légèrement que la note la plus basse ; on peut aussi ajouter simplement un rythme de danse ; on peut enfin choisir la basse automatique qui va souligner les rythmes choisis. De

cette façon, quelqu'un qui commence et qui ne sait pas encore très bien faire des accords, peut se contenter de jouer une seule note de basse et faire sa mélodie dans la main droite (en dehors de la zone rouge, toutefois).

Les danses

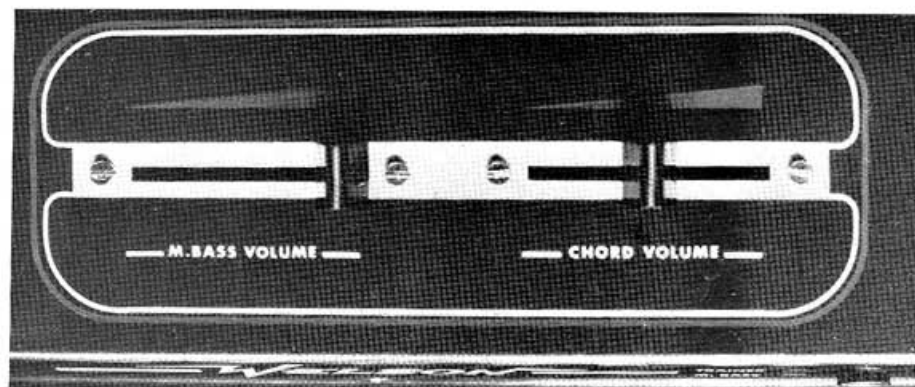
De gauche à droite nous trouvons, d'abord, un bouton OFF-ON qui met en, ou hors circuit la boîte de rythmes. Ensuite nous avons le choix entre six danses, dont nous allons examiner l'effet sur la Trainer Bass, autrement dit l'accompagnement automatique.

La Valse produit du côté rythmique le *pom titi* traditionnel mais la note entendue fait le *tit* dans un timbre qui se mélange avec le *tom* de la section rythmique, tandis que le premier temps est rendu par une note de « guitare » qui change d'octave à chaque mesure si bien qu'on est plutôt à 6/4 qu'à 3/4. Si, maintenant, on joue d'autres notes au-dessus de cette basse, on les entendra sur les *titi* faites par des « flûtes » deux octaves au-dessus des notes jouées. De cette façon, on obtient un accompagnement assez complet pour faire illusion.

entendre uniquement sur les contretemps indiqués par les *pom* de la peau tendue. Ainsi, le tout rend un son assez subtil, propre à inciter au Swing.

Rythm & Blues est encore plus compliqué : quatre fois par temps nous avons le balai de cymbale qui nous donne un mouvement continu, le *tom* fait entendre un rythme où alternent les deux et trois battements par deux temps. Quand on joue une note de basse, celle-ci fait aussi entendre un battement irrégulier sur deux sortes de sons différents et lorsqu'on joue d'autres notes d'accompagnement, elles sont en phase avec le *tom*, si bien que c'est là le rythme le plus complexe que nous ayons dans le Gipsy.

Slow Rock est plus simple : il a y a le même halètement du balai que dans le *Rythm & Blues* et un coup de *tom* sur les contretemps, mais tout est du côté de la section rythmique. La basse se fait entendre sur trois octaves (!) pour faire *tim pom pom* le *tim* haut étant sur le contretemps et le reste de l'accompagnement est joué staccato sur les contretemps, ce qui provoque un déhanchement propre à cette danse, sans



Les potentiomètres permettant de régler la partie accompagnement.

Le *Tango* fait entendre dans la section rythmique un mélange de *tom* et de cymbale constant sur le rythme *tata pom pom tata pom pom pom...* typique de cette danse à quatre temps, les notes musicales suivant de schéma dans la partie accompagnement tandis que la basse fait des sauts d'octaves sur ce même rythme, le tout formant un fond de tango très crédible.

Le *Swing* est très composite, car l'accompagnement de la batterie est à contretemps, ce qu'on entend fort est placé sur les temps faibles et le *pom ti ti* répété est indiqué par la petite lampe qui s'allume sur le deuxième *ti*, ce qui confirme que le *pom* de la peau tendue est à contretemps, bien qu'on l'entende plus fort. Quant aux notes jouées, la basse effectue des sauts d'octaves vers le haut et vers le bas en retour, la note la plus basse correspond avec le temps du second *ti*, si bien que, comme elle marque tous les temps, nous suivrons bien le rythme et le reste de l'accord se fait

que soit compliqué outre mesure le rythme général.

Latin veut sûrement dire rythme sud-américain, de l'américain Latin America, car nous entendons un subtil mélange brésilien d'instruments de percussion rappelant la samba et lorsque nous jouons la note de basse nous avons nettement un schéma que, faute de possibilité de l'indiquer avec une notation musicale, nous pouvons noter par des plus pour l'apparition du son et des points pour les silences, cela donne ceci :

+ . + . + . + . + . + . + . + .

Ce qui fait bien seize signes faciles à coder électroniquement et dont l'espacement irrégulier est un triomphe de l'astuce rythmique brésilienne reprise par les créateurs européens de musique de danse. Si maintenant nous ajoutons d'autres notes d'accompagnement à la basse nous constatons qu'elles sont synchrones avec



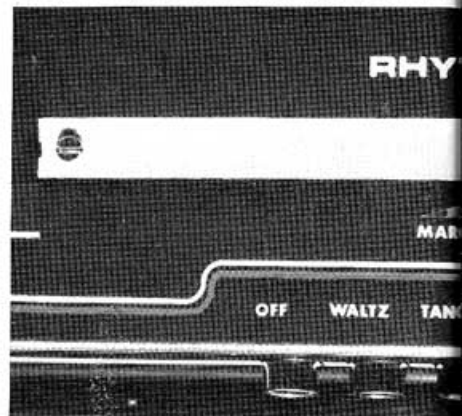
Le domaine de l'accompagnement. Noter le trait

celle-ci. La différence de rythme intervient entre les notes musicales et la batterie, qui fait un rythme d'un schéma légèrement différent. Ce dernier type de danse ajoute beaucoup de variété à ce que nous avons déjà vu, et l'on peut dire que ce système général d'accompagnement où l'on traite séparément basse, accords et rythmes, est très divers.

Section Solo

Elle comporte un bouton pour la commutation 16'-8' dont nous avons déjà parlé et neuf boutons (qui se colorient lorsqu'on les enfonce) pour la sélection des voix et des effets que nous allons maintenant examiner, de gauche à droite : On voit d'abord trois boutons, « Vibrato » — « Sustain » — « Flûte » qui tournent au

La boîte de rythmes offre six tempos différents.

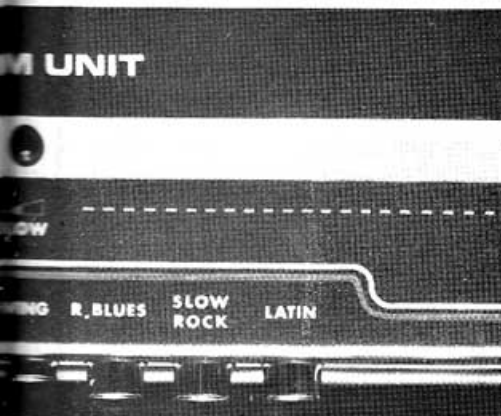




Placé au-dessus des touches réservées à cet effet.

blanc lorsque nous les enfonçons. Le vibrato (oscillation autour de la fréquence de la note choisie) n'est pas réglable, il fait un effet que l'on peut qualifier de moyen entre les extrêmes que l'on trouve dans ce type d'appareil ; le sustain n'est pas exagéré comme effet et peut être d'une grande utilité pour pallier l'effet d'arrêt brusque qui se passe au lever du doigt de la touche. C'est une question d'acoustique locale. Si, par exemple, l'appareil est placé sur un dallage, dans une pièce où les cloisons sont en plâtre, les vitres démunies de rideaux, etc., le sustain ne sera pas nécessaire, la réverbération ambiante suffira amplement. En revanche, dans une habitation calfeutrée avec tapis et moquettes, rideaux, lambris, plantes vertes, etc., le sustain sera très utile pour combattre l'absorbance de la pièce. La flûte, qui nous a servi

La touche peut être enfoncée à la fois.

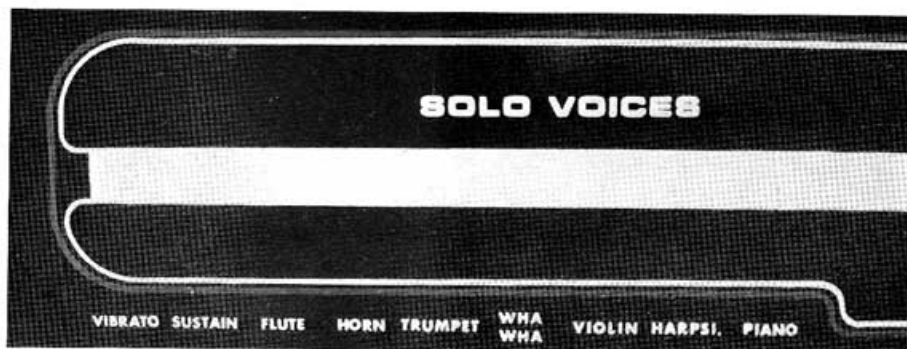


à essayer ces deux boutons d'effets est un timbre qui ressemble à certains jeux de flûte de l'orgue à tuyaux mais, ce qui frappe ici, c'est la perte de niveau sonore à mesure que l'on s'élève dans les fréquences. Partant du La (440 Hz) nous nous apercevons d'une perte de niveau qui commence dès le Si et le Do et atteint 50 % par octave ce qui paraît un taux d'atténuation élevé, quoique souvent, dans d'autres appareils, on remarque une certaine diminution du niveau sonore à mesure que l'on s'élève dans les fréquences.

Le « Horn », c'est-à-dire le cor, est un timbre très voisin de la flûte, d'ailleurs il y a un même filtre pour « Flûte », « Cor » et « Piano », qui auront, de ce fait, des ressemblances frappantes. Ce cor bénéficie quand même d'une attaque légèrement marquée à la manière d'un cuivre, mais plus faite pour le rappeler que pour le reproduire. Une fois la touche enfoncée, le son reste égal à lui-même et fait très « flûte », mais le niveau est plus fort que celui de ce timbre, si bien que l'impression pour l'oreille est différente et que l'on reconnaît très bien chacun de ces timbres

un seul ; il rappelle de ce fait (non le vibrato mais l'acidité) certains jeux de anches étroites de l'orgue à tuyaux.

Le « Harpischord », clavecin en français, est obtenu par le même filtre que le violon ; il est toutefois dépourvu de vibrato et bénéficie d'une attaque particulière, si bien que dans un jeu staccato on aura un rappel de l'attaque d'un vrai clavecin, tandis que, dans un jeu large et ténuto, cette attaque sera perdue et la sonorité rappellera plutôt un hautbois à anche d'orgue. Dans ce modèle Gipsy la note ne « s'arrête » pas quand on tient la touche abaissée à propos d'un clavecin ou d'un piano. Dans d'autres appareils, il est prévu que ces instruments ne fassent qu'une attaque, suivie ou non de sustain, mais finissant en tous cas à brève échéance, tandis que le modèle Gipsy, de toute façon, fait retentir la note lorsqu'elle est appuyée, de quelque timbre qu'il s'agisse. Comme les instruments à clavier, tels que le piano et le clavecin, sont par essence l'un un instrument à percussion mate, et l'autre à pincement, on voit qu'en aucun cas la note ne peut tenir ; c'est pourquoi l'on peut regretter la perte



Les timbres présélectionnés au nombre de sept qui peuvent être additionnés les uns avec les autres. Sur la gauche, les touches vibrato et sustain.

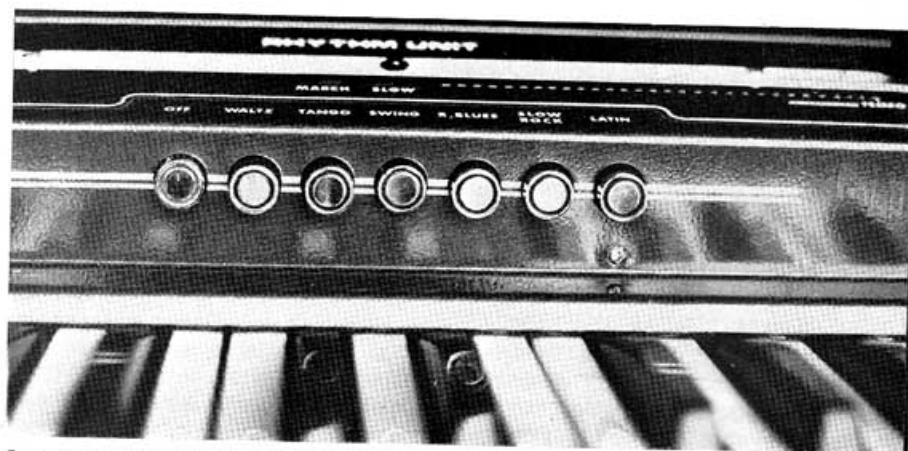
séparément : on peut dire qu'ensemble ils sonnent très bien, se renforçant mutuellement.

La « Trompette » est un timbre déjà un peu plus pointu que la flûte et ressemble plutôt aux gambes de l'orgue qu'à la trompette claironnante obtenue par un tuyau à anche. Elle est munie d'un « Wha Wha » que l'on commande par la touche suivante. Pour différencier les timbres, les boutons se colorient quand on les enfonce ; nous avons vu que les premiers étaient blancs (des effets) et la flûte d'un blanc bleuâtre ; les cuivres et le Wha Wha sont rouges. D'ailleurs, ce dernier effet, s'il est placé à côté de la trompette n'en fonctionne pas moins, lorsqu'il est associé à d'autres instruments, flûte ou cor, ou n'importe lequel de ces boutons.

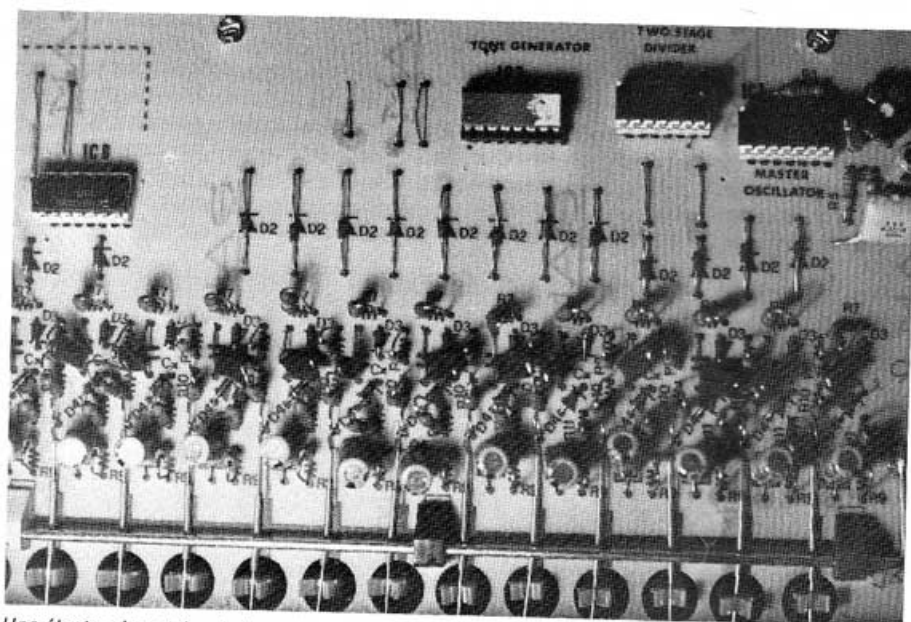
Le « Violon » est encore plus acide que la trompette et muni d'un effet de vibrato très reconnaissable, qui a pour objet de faire penser à un groupe de violons plutôt qu'à

de cet effet de percussion sur ces timbres d'instruments à corde du Gipsy.

Le « piano » qui est le dernier bouton, et devient vert comme le violon et le clavecin, rappelle le piano lorsqu'on joue staccato, mais avec un zeste de timbre de clochettes, comme souvent sur les pianos électriques. C'est une sonorité « sui generis » qui est très souvent utilisée dans les accompagnements du chant en disque et à la radio. Quand on appuie sur la touche de façon continue, ce timbre produit l'effet que l'on a entendu avec le cor, d'ailleurs, on pouvait le prévoir vu le partage du même filtre pour ces deux timbres. En passant, on peut rappeler que le mélange du vrai piano et du cor (à pistons) est très réussi, chacun donnant à l'autre ce qui lui manque ; ce fait, souvent remarqué, a dû conduire les fabricants de Gipsy à rassembler cor et piano, d'une part, violon et clavecin, de l'autre, sous la même enseigne.



Gros plan sur les touches de sélecteur des tempos.



Une électronique très aérée et disposée sur un seul plan. On voit ici quatre des vingt-trois circuits intégrés.

Utilisation

Compte tenu de ce que nous venons de dire sur les différents timbres du Gipsy, il est clair que cet instrument sonnera mieux en utilisant des mélanges de timbres plutôt que des timbres isolés. Par exemple, l'ensemble des plus doux : flûte, cor et piano qui sera très clair, ou l'ensemble des plus acides : trompette, violon et clavecin qui sera très nasillard. Ces deux extrêmes peuvent être tempérés de différentes façons, en les mélangeant avec les groupes opposés. On peut aussi prendre toutes les cordes, puis tous les « vents », ainsi on obtiendra différents mélanges assez riches et fournis pour ne pas avoir trop de perte de niveau dans l'aigu, tout en procurant à l'oreille une richesse sonore qui satisfasse l'interprète.

Mais l'utilisation principale va être de s'en servir comme instrument destiné à la danse et aux soirées dansantes ;

n'avons-nous pas vu que le système d'accompagnement était efficace et proposait des rythmes très différents ? Dans ce domaine la possibilité de brancher le Gipsy sur un amplificateur de puissance permet toutes les utilisations dans les galas. Evidemment, on ne pourra pas confier alors toute la fête au seul Gipsy mais, comme instrument supplémentaire, il peut créer une diversion par son emploi en alternance avec un plus gros appareil. Il ne faut pas oublier que le clavier inclinable du Gipsy permet de le disposer perpendiculairement à un autre synthétiseur de façon que tous deux soient accessibles.

Le plus souvent, toutefois, le Gipsy servira soit à l'étude soit aux soirées dansantes privées ne faisant pas appel à des moyens importants de sonorisation. Dans ce cadre, le Gipsy pourra se rendre très utile par son niveau sonore suffisant et ses possibilités de jeu. La pédale dite d'expression, permet très facilement de régler du pied le niveau général.

Fabrication

Point d'ébénisterie de luxe dans ce modèle, tout est très fonctionnel, léger et efficace. Le bâti est métallique, peint en bleu-nuit et en gris clair, l'épaisseur de l'ensemble n'étant que de 13 cm. La partie la plus basse contient les deux haut-parleurs et l'ensemble alimentation et branchements. En plafond de ce niveau se trouve un circuit imprimé, soudé à la vague, qui contient toute l'électronique sur sa face supérieure. Les seuls fils utilisés sont ceux qui vont aux haut-parleurs et aux potentiomètres à curseurs. Ainsi toute cette partie technique est-elle très bien étalée et facile à atteindre. Environ 23 circuits intégrés simplifient évidemment énormément le câblage et suppriment d'innombrables éléments discrets, gagnant de la place et permettant un accès immédiat. La simplicité de cette fabrication ne doit pas nous surprendre, elle vise à une meilleure efficacité. Tous ces éléments métalliques tiennent par des vis et les rares fils sont assemblés par des broches enfichables, si bien que tout se monte et se démonte rapidement.

CONCLUSIONS

En faveur de cet instrument, nous notons sa légèreté, sa facilité de transport, la réussite de son système d'accompagnement de danse automatique, le choix judicieux de quelques timbres de solos contrastés, la présence de plusieurs effets particuliers. En sa défaveur, on peut regretter la perte de niveau à mesure que l'on monte la gamme dans les timbres de solo et l'on peut trouver exagéré le domaine de l'accompagnement automatique qui prend 34 % des touches. Mais ce sont des défauts mineurs et, dans l'ensemble, le Gipsy accomplit bien son rôle, si bien que, compte tenu d'un prix public de 2 895 F, on peut dire que son rapport qualité-prix est favorable à l'acheteur.

En tout cas, c'est un instrument très valable pour le débutant, qui pourra commencer avec un instrument satisfaisant, dans le bas de la gamme de ce qui se produit de nos jours dans ce domaine.

F. SEYRIG.

Distribué par : Masspacher S.A.
Prix : 2 895 F T.T.C.